

# JE NE TE LÂCHERAI PAS LA MAIN...

(Sai Spiritual Showers – Jeudi 19 avril 2018)

**Cette lettre de Bhagavān à un érudit védique réputé, qui, dans une période de détresse, ne parvenait même plus à Le prier efficacement, est destinée à vous et moi et à tous... comme le sont les enseignements de la *Bhagavad-gītā* pour les Arjuna de tous les temps.**

Praśān̄thi Nilayam,  
21-1-62

Mon cher...,

Lorsque la vie s'écoule gaiement, sans obstacles, les gens exultent. Ils pensent que c'est le résultat de leurs propres efforts, et ils en oublient même le Seigneur. Et lorsque les obstacles et l'échec s'opposent au courant de la vie, ils en viennent à déplorer leur destin et perdent courage. Cette faiblesse est caractéristique du genre humain, et, par conséquent, toi aussi tu es sujet à cette défaillance. Étant donné que tu rencontres à l'heure actuelle des obstacles à chaque pas, il n'est pas surprenant que tu te décourages également.

Mon cher, l'affliction est quelque chose qu'expriment les humains, non les arbres. Bien que les arbres y soient confrontés, ils n'ont pas la capacité de l'exprimer. Néanmoins, la vie de l'homme n'est qu'un chapitre de la saga de l'immortalité et de la félicité, une félicité continue. Mais, submergé par l'orage et le stress du mental, de l'intelligence et de l'ego, l'homme s'abaisse au rang d'esclave du monde objectif, des besoins des sens. La gloire de l'*ātma* reste dissimulée à sa Conscience, et il plonge dans le courant nauséabond des plaisirs des sens, il est pris dans le double courant du calme et de la confusion, du bonheur et de la souffrance, etc. Il oscille impuissant, dans ce monde éphémère, d'un faux espoir à un autre. C'est la nature humaine, et tu dois en être conscient. Cependant, se laisser aller à un tel découragement, c'est faire offense à l'*ātmatattva* (le principe du Soi) que tu es réellement.

Connaissant les *Veda*, les *Śāstra*, les *Purāna*, les *Itihāsa* et les *Upanishad*, ces pensées, cette affliction et ces lamentations ne sont pas dignes de toi, elles ne conviennent qu'à l'ignorant.

Tu devrais être un exemple vivant des grandes idées dont ta tête est pleine. Pourquoi es-tu si abattu par un manque d'argent ? Le remède le plus adapté à l'anxiété quelle qu'elle soit, aux agitations mentales, c'est le Nom du Seigneur, mais tu ne permets pas au Nom de danser sur ta langue. Pourquoi, au lieu de cela, ressasses-tu sans cesse et te lamentes-tu de tes pertes, de tes peines, de ta peur et de ta souffrance ?

Tu as acquis un savoir important dans de nombreux domaines, et malgré cela tu oublies sa finalité et sa valeur, tu n'essaies pas d'expérimenter le bonheur de le mettre en pratique. Tu passes le plus clair de tes journées en ayant le sentiment que ce qui compte c'est d'étaler ton savoir dans des discours et des discussions et d'impressionner les autres par des signes extérieurs, par ta grande érudition. C'est parce que tu crois que tu souffres de multiples façons que tu souffres effectivement de multiples façons. En réalité, ce ne sont que des expériences objectives, sans rapport avec ton véritable Soi. Si seulement tu avais une foi forte et pensais que 'rien ne peut entraver *ātmānanda* (la béatitude de l'âme) qui est la source vivante



de tout cœur', si tu vivais dans le souvenir permanent de cet *ānanda*, comme tu pourrais être heureux ! Imagine l'élévation de tes sentiments et le calme profond qui régnerait dans ton mental.

Il est si facile de donner des conseils aux autres, mais lorsqu'il s'agit de pratiquer toi-même ces conseils, cela te paraît très difficile. Tu t'empresses de déclarer d'une voix retentissante : « Swāmi sait tout. Swāmi est présent partout. Swāmi réunit tous les Dieux en une seule Forme », mais tu oublies ces choses lorsque les événements surviennent dans ton propre vécu et démontrent ces mêmes vérités !

Ne suis-Je pas au courant ? L'autre jour, alors que tu étais sur le point de partir pour le village de tes parents et que ta femme s'est exclamée : « Nous allons écrire à Swāmi pour L'informer de nos soucis et de nos difficultés », pourquoi lui as-tu dit : « Je ne te le permets pas, ne Lui écris pas. » ? Ne le sais-je pas ?



Suis-je au courant seulement lorsque Je lis les lettres qu'elle m'envoie ? Insensé ! Est-ce que J'ignore que vous êtes allés à Ramapuram et que tu as dépensé plus que ce que tu as gagné ? Et tu t'es mis à te blâmer, à dire que tout ton savoir ne te servait à rien, que ton expérience n'avait aucune valeur. Non, ne déprime pas ainsi.

Pour Moi qui nourris le monde entier, il n'est pas difficile de te nourrir toi et ta famille. Je place tous ces obstacles sur ton chemin pour t'enseigner quelques leçons. « Le savoir n'est pas le plus important, ce qui est essentiel c'est de pratiquer. » C'est cette leçon que Je souhaite t'inculquer au travers de ton expérience personnelle.

Celui qui plante un jeune arbre ne manquera pas de l'arroser. S'Il n'avait pas l'intention de l'arroser, Il ne l'aurait pas planté. C'est la relation inséparable qui lie l'*ātma* au *jīva* (l'individu), n'est-ce pas ?

Tu M'écris : « Le Nom de mon Swāmi résonne dans tous les foyers, la Forme de mon Swāmi est devant tous les yeux. » Mon cher, pourquoi tant d'*ānanda* pour si peu ? Ce n'est pas tout. Sache que le nom de Swāmi ne résonne

pas seulement dans tous les foyers, mais qu'il résonne dans chaque pouce de ce Monde. La chanson « *Everything everywhere is Sai, Everything everywhere is Baba* » - « Tout partout est Sai, tout partout est Baba » ne manquera pas de s'accomplir dans la réalité.

De ton côté, applique-toi à accomplir ton devoir, courageusement et joyeusement. Efforce-toi de réaliser *purushartha* (le but de l'existence humaine) et tu pourras expérimenter *paramārtha* (la Vérité suprême). Ce '*Parthīsa*' (le Seigneur de Parthi) sera ton '*Paramēsa*' (Dieu). Il te tiendra par la main et t'élèvera, Il ne te lâchera pas la main.

Ne parle pas à la légère des riches. Pas seulement des riches ; ne parle pas à la légère de qui que ce soit, de quelque manière que ce soit. Car Sai est en chacun et tu offenserais Sai en personne. La vanité n'offense que les vaniteux. Elle ne te blessera pas. Alors, contemple la Vérité. Je ne te lâcherai pas. Je ne t'abandonnerai pas.

Je ne suis ni en colère ni peiné. J'écris tout cela par compassion (*dayā*) et amour (*prema*). Pratique et obtiens le ravissement de la béatitude.

Celui qui réside dans ton cœur,

Sai [*Sic*]

